

Serge DURALI, Guillaume DIETSCH. *Une histoire politique de l'EPS du XIX^e siècle à nos jours*. Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2022. 359 p.

Il s'agit du premier ouvrage historique des deux auteurs, plus coutumiers d'articles siglés « Écrit 2 » en didactique et pédagogie et depuis 2020 co-auteurs avec d'autres collègues de plusieurs tribunes militant pour la défense de l'EPS dans les colonnes du *Monde*, de *Libération* ou du *Café pédagogique*. Tous deux sont enseignants en STAPS et formateurs aux différents concours EPS. Cette dernière fonction a à l'évidence présidé aux choix élaborés dans cet ouvrage, qui revendique avant tout un rôle « pratique et utilitaire » (p. 14). Nul doute que le pari est largement tenu et que les candidats aux concours y puiseront de précieuses informations et d'indéniables éléments de compréhension de l'histoire de la discipline. Publié aux prestigieuses éditions De Boeck, cette histoire politique bénéficie en outre d'une préface rédigée de la main d'Alain Hébrard, acteur incontournable de l'EPS. Du point de vue méthodologique, Serge Durali et Guillaume Dietsch ont opté pour la simplicité, synonyme ici de clarté et d'intelligibilité pour le lecteur. Chacun des chapitres comprend des tableaux qui, de 1800 à nos jours, respectent la chronologie des textes institutionnels de rigueur dans l'histoire de la discipline et du système éducatif. Ils détaillent également les rapports parlementaires, les enquêtes et les événements susceptibles d'influencer la perception de l'éducation physique et du sport par la société française (par exemple la participation des femmes aux Jeux Olympiques de 1928 à une activité dite « masculine », p. 78). L'ouvrage respecte l'orientation fixée par le titre, car les chapitres sont bornés par les différents changements de régimes politiques. Il est donc aisé pour le lecteur de se repérer dans cette chronologie. Pour autant, chaque fin de sous-chapitre bénéficie d'une analyse conclusive de quelques pages, qui permet de remettre en perspective les évolutions de l'EPS au regard des attentes politiques. De la sorte sont ainsi explicités les choix des finalités, des orientations institutionnelles, ainsi que parfois les dichotomies qui apparaissent entre la formation des enseignants et les pratiques de terrain, ou celles entre les options proposées par certains actrices et acteurs marquant.e.s et les savoirs finalement proposés dans les leçons... Bien entendu, l'histoire culturelle est très présente, à travers les pratiques proposées dans les programmes, les évaluations, les expérimentations... A ce sujet, modernité numérique oblige, des QRcodes insérés dans l'ouvrage permettent d'accéder à l'analyse des différents textes officiels qui régissent la discipline, du Manuel de gymnastique et des exercices militaires de 1880 aux programmes du lycée professionnel de 2019. Cette accessibilité immédiate renforce encore le côté pratique revendiqué par les auteurs et l'intelligibilité pour le lecteur. Mais à notre sens l'histoire sociale, c'est-à-dire dans ce cas précis l'histoire d'une discipline scolaire façonnée par ses actrices et ses acteurs, est tout autant perceptible que l'histoire culturelle. La mise en exergue de ce versant est soulignée par une superbe couverture mais également par une cinquantaine de photos qui pour la plupart, offrent des portraits bienvenus qui permettent d'associer des visages à des noms (Alice Milliat, Jean Zay, Maurice Herzog, Annick Davaisse...). Dans le même ordre d'idée, un index alphabétique situé en fin d'ouvrage facilite la recherche rapide des acteurs influents de la discipline. On apprécie aussi les portraits, même succincts, de ceux que l'on peut considérer comme les pères fondateurs de l'histoire de l'EPS, Pierre Arnaud (p. 288) et Georges Vigarello (p. 281). On n'omettra pas de souligner que l'EPS étant une discipline qui ne se limite pas à l'enseignement secondaire, ni le primaire ni le supérieur n'échappent aux analyses.

Enfin, les auteurs exploitent l'avantage que leur confère leur statut de formateur en STAPS pour dépasser leur posture d'historien et formuler des perspectives d'avenir, qu'en accord avec leurs propositions, nous espérons davantage devenir des prospectives (p. 339-354), afin de rendre la discipline EPS plus lisible, y compris pour ses propres enseignant.e.s, plus intelligible pour le grand public voire les élèves, et plus spécifiquement « motrice ».

Il existait déjà depuis les années 2000 le Attali-Saint-Martin (ce dernier borné en 1945), ainsi que le Travaillot. Désormais, au rayon de ce qu'on pourrait dénommer (maladroitement) ouvrages de synthèse, le Durali-Dietsch fait œuvre de complément efficace. Ses tableaux chronologiques permettent une meilleure compréhension des ouvrages précités. Mais les candidats aux concours et les historiens ne se contenteront pas de cet aspect. Ce sont en effet davantage les commentaires de Serge Durali et Guillaume Dietsch qui favorisent une confrontation des points de vue, contribuant ainsi à l'enrichissement d'une historiographie de l'histoire de l'EPS de plus en plus conséquente.

Laurent Grün

Université de Lorraine, STAPS Metz

Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire (CRULH), EA 3945